

La pêche artisanale en Tunisie: Diagnostic des techniques et des engins de pêche utilisés

RYM N., SAMI M., Othmen J. & Hechmi M.

Institut Supérieur de Pêche et d’Aquaculture de Bizerte & Institut National des Sciences et Technologies de la Mer, Tunisie.

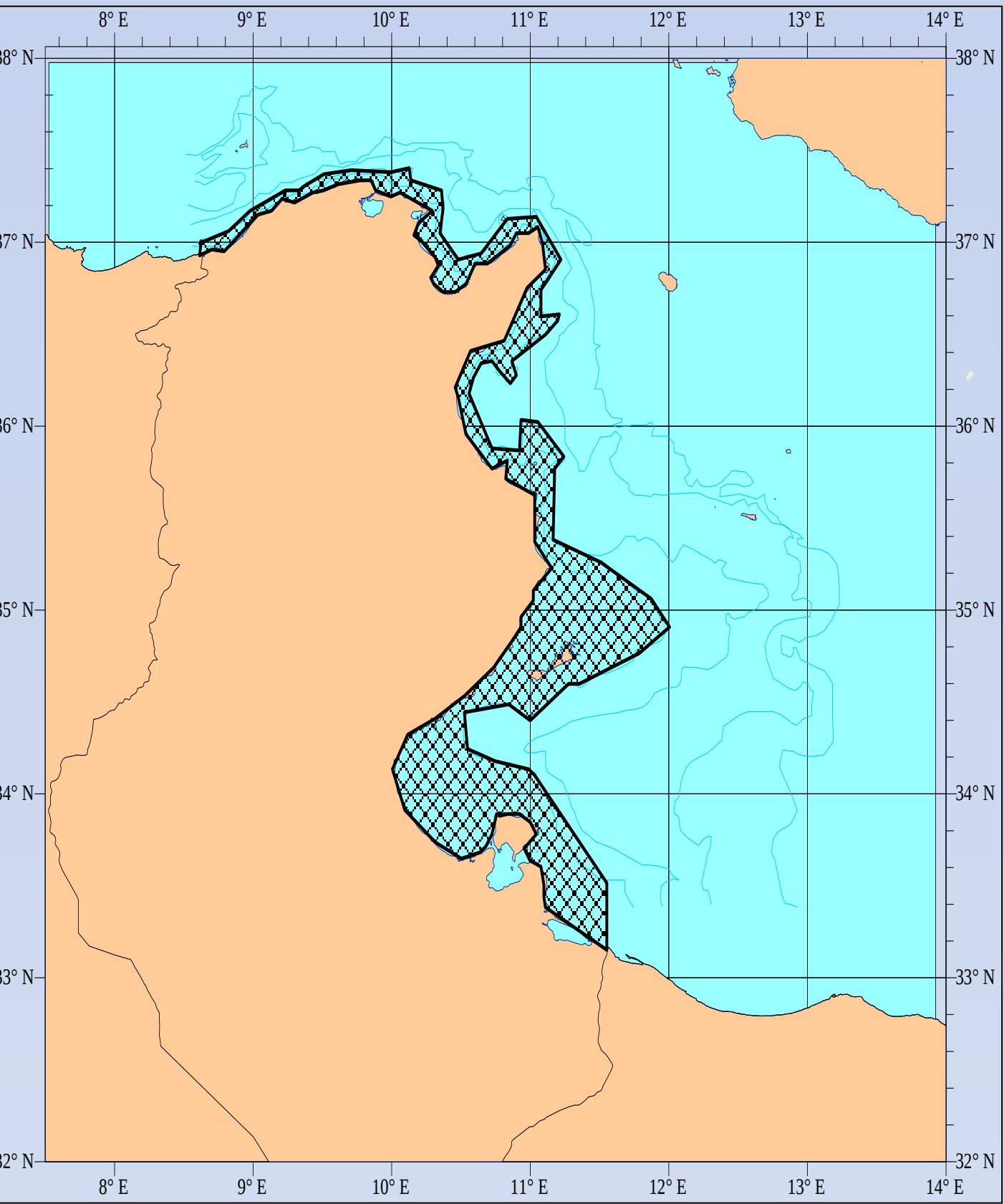
First Regional Symposium on Sustainable Small-Scale Fisheries in the Mediterranean and Black Sea

Introduction

Actuellement, la pêche artisanale peut être définie différemment selon les régions et les pays. En Tunisie, la pêche artisanale est multispécifique et cible principalement les espèces démersales vivant tout près de la côte. Actuellement, la pêche artisanale assure 33500 emplois directs, ce qui représente 75 % de la population maritime à l’échelle nationale. La production totale de cette activité se situe à 27000 tonnes, ce qui représente 40 % de la valeur nationale totale des produits de la mer. Cette activité est qualifiée de pêche « artisanale » ou « petits métiers » et elle est pratiquée par de petites embarcations motorisées (< 5TJB) ou non motorisées ou même sans embarcations tel que la pêche à pied des clovisses, des éponges ou par l’utilisation de l’épervier. Les techniques artisanales sont intégrées dans les coutumes et nécessitent que la population soit stable et que les sites soient accessibles avec une morphologie de la côte permettant la pêche à pied ou au moyen de petites embarcations. Du point de vue économique, la pêche côtière se caractérise par un faible investissement par rapport aux autres modes de pêche et par une structure économique et sociale simple et relativement homogène.

Matériel & Méthodes

■ Ce travail a été effectué suite à une enquête dans tous les ports de pêche le long des côtes tunisiennes. Cette enquête a été réalisée par les membres du laboratoire des ressources marines vivantes de l’Institut National des Sciences et Technologies de la Mer en 2011.



Zones de pêche côtière dans les eaux tunisiennes

■ L’activité de pêche côtière ou artisanale s’étend sur une frange littorale relativement étroite et exploite par petits fonds une multitude d’espèces de haute valeur commerciale au moyen d’engins de pêche divers. Ainsi, elle se localise essentiellement au niveau des lagunes, des sites abris et des îles (Fig. 1).

■ En général, la pêche artisanale gagne progressivement de l’importance en passant du nord vers le sud avec une concentration au niveau de l’archipel de Kerkennah et de l’île de Djerba.

Résultats & discussion

■ Au total, on a recensé 20 techniques de pêche artisanale qui peuvent être réparties en 5 catégories. Ces techniques sont orientées vers des espèces ciblées au cours des saisons et dans des zones bien déterminées. Ces dernières peuvent être subdivisées en pêche à pied, lignes et palangres, pièges, filets droits et sennes.

Pêche à pied des poissons et des palourdes

Développée dans la zone sud où le marnage est important. Elle se pratique en hiver à l'aide de harpons pour les poulpes, les seiches et les soles ainsi que les mugilidés. Actuellement, c'est la récolte des palourdes, au moyen de petites faucillons, qui représente l'essentiel de cette pratique.



Pêche à pied des éponges

La pêche à pied des éponges est pratiquée dans l'archipel de Kerkennah sur des fonds de 1 à 1,5 m durant les périodes octobre-décembre et mai-juillet. L'opération de pêche débute par la localisation des éponges à l'aide d'un viseur, ensuite les éponges seront arrachées soit par les harpons soit par une masse de fer emmanchée de 5 tiges à harpon.



Pêche à pied à l’aide de l’épervier

Le filet est jeté à la main au-dessus des bancs de poissons, il est surtout utilisé aux embouchures des oueds, dans les lagunes et en mer. Les espèces ciblées sont les mugilidés et les sparidés. Dans la région nord, cette technique est associée à l'attraction des mulets par une femelle attachée à un fil polyamide, est entraînée au large provoquant un rassemblement de congénères qui seront pris à l’épervier.



Lignes et palangres

Les lignes à main sont constituées d'un fil synthétique en monofilament dont l'extrémité est munie d'un hameçon efficace pour les petits poissons côtiers et pour les poissons benthiques des fonds accidentés. La palangre est constituée d'une ligne mère portant des lignes secondaires ou avançons terminés par des hameçons. Ces techniques sont pratiquées durant toute l'année et dans toutes les régions pour la pêche du pagre, mérou, denté, chiens de mer, spars, daurade, loup, thonine, serre, espadon...



Pièges à poulpe

La pêche au poulpe est une technique traditionnelle notamment dans l’île de Kerkennah. Les pièges ont évolué au cours du Temps. Les pots en argile sont utilisés dans toutes les régions, surtout au sud, à des profondeurs allant de 5 à 20 m, entre 15 octobre et 15 mai.



Pot en pierre



Pot en ciment



Pot en argile

Nasses

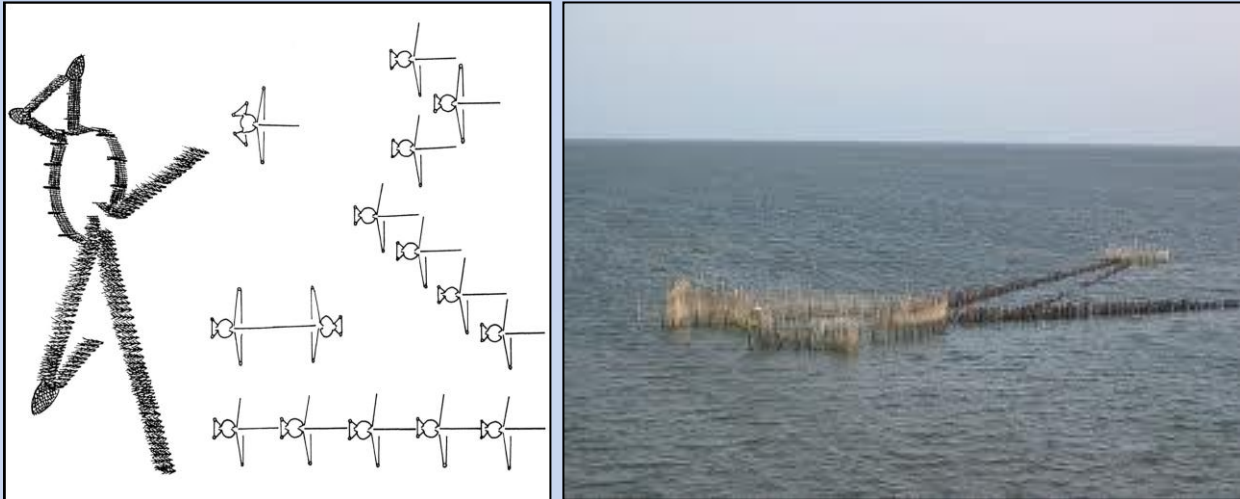
Les nasses artisanales sont confectionnées avec des régimes de palmes ou des roseaux. Ces dernières sont utilisées au nord du pays pour la pêche des langoustes. Les nasses sont utilisées dans la région de Kerkennah pour la pêche des poissons côtiers tel que : les Spars, les labridés, les serrans, les corbes et les rougets. De nos jours on utilise une structure métallique revêtue de grillage ou de filet.



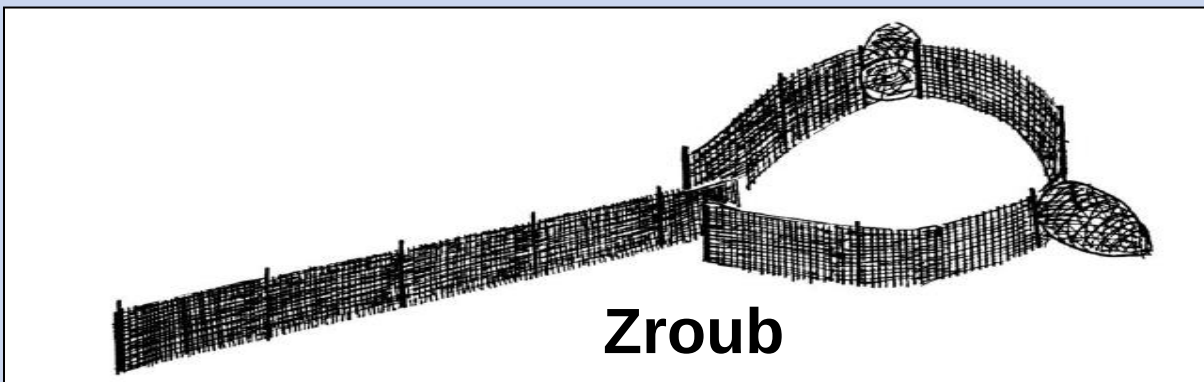
Charfia et Zroub

C’est une pêcherie fixe utilisée dans le sud du pays particulièrement aux îles Kerkennah et dans une moindre mesure à Chebba et Djerba où on trouve les hauts fonds avec une grande amplitude des marées. Cet engin permet la capture de plusieurs espèces notamment les mugilidés, les spars, les sargues, les rougets, etc.

Le zroub est un engin du même type que la Charfia, de taille moins importante. La pêche au Zroub est estivale, animée par 4 ou 5 pêcheurs qui frappent l'eau à l'aide de bâtons, en direction des chambres de captures, en fin de marée basse.



Charfia



Zroub

Bordigues

C’est un barrage construit en panneaux métalliques grillagés, dans la zone de communication entre la lagune et la mer. L’unité de pêche de cet engin se compose d’une chambre principale et de deux chambres de retour. Les poissons qui remontent le courant pénètrent dans les chambres de capture où ils seront piégés et retirés à l’aide d’épuisettes. On rencontre des bordigues dans les lagunes de Tunis, d’Ichkeul (Tinja) et de Biban. Ils servent à la capture des mulets, des dorades, des sparidés, des anguilles, etc.



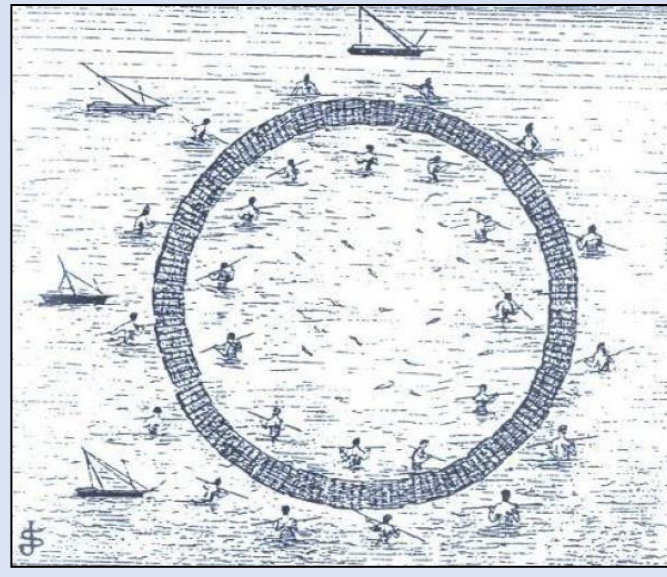
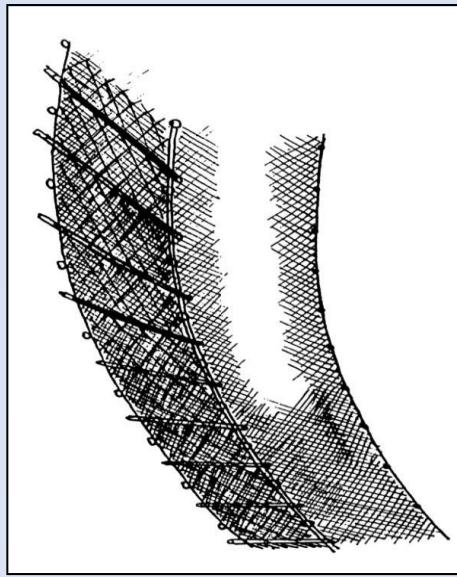
Capétkhades

Les capétkhades sont des pêcheries fixes spécifiques en forme et en maillage pour la pêche aux anguilles. L’engin représente des barrages à verveux tours et paradières pour barrer le chemin de la migration des anguilles vers la mer. L’engin est fixé au fond par des piquets bien enfoncés dans la vase. Les capétkhades encore actives sont celles du lac Ichkeul et de Ghar El Melh.



Sautade

Cette technique est utilisée pour la pêche des poissons sauteurs. Elle est constituée par un filet maillant vertical de 200 m environ, avec lequel on encerle les poissons et un autre horizontal soutenu à la surface de l’eau par des flotteurs et des roseaux. Lorsque les poissons sont encerclés, ils sont effrayés par les pêcheurs. Les poissons finissent par s’emmêler à travers les nappes. Cet engin nécessite un travail d’équipe.



Senne de plage

Le hlig est une senne de plage sans poche, confectionnée de filets maillants. Cet engin est mis à l’eau en forme d’arc à partir d’une embarcation, puis il est tiré à force de bras par deux équipes d’hommes au rivage. Cet engin est mis à l’eau suivant l’observation visuelle des bancs de poissons, sardines, thonines, mulets, saurels, maquereaux et les athérines.

